

NOTE D'INTENTION

Le don de Joana est un projet de court-métrage de fiction pensé comme une comédie dramatique. Avec le personnage de Joana, je cherche d'abord à observer la lassitude contemporaine d'une partie de ma génération : face à un quotidien de plus en plus précaire, atomisé et dépourvu d'horizon, nous nous perdons peu à peu dans le désœuvrement. Je travaille ainsi à construire un personnage qui, à première vue, soit grande-gueule et impertinent, mais chez qui affleure une forme de dépression latente. Un personnage qui, plutôt que d'être manichéen, soit agité par des forces composites, parfois contradictoires. Bien que sans cesse face à une clientèle bavarde, Joana est seule. Les outils du cinéma permettront ainsi de matérialiser sa solitude et de la faire sentir, plutôt que de la dire : isolement au cadre, faux sourires professionnels, temps long voire interminable qui déréalise presque le présent, ton mécanique et dialogues répétitifs, aliénation au téléphone portable... En somme, il s'agira de mettre en scène la routine qui pèse sur Joana, puis d'observer la façon dont elle va œuvrer pour s'en extraire. Ainsi, à mesure qu'elle concrétise son nouvel objectif, elle reprend peu à peu le goût des choses et les émotions positives reprennent place aux côtés de la colère. La rentabilité financière de l'activité lui rend également tangible l'accès à une vie moins précaire, à laquelle Joana peut enfin aspirer. Elle s'accroche à cet espoir, pour une fois bien concret. Ainsi, la mise en scène gagnera en vitalité au même rythme que Joana : le film se recolorera ; le cadre sera de moins en moins figé, le montage de plus en plus dynamique.... *Le don de Joana*, en somme, est le récit d'une quête et d'une trouvaille de sens ; à travers un personnage loin des clichés du « dépressif » qui, en plus de nous enfermer dans de fausses représentations, nous mettent en danger parce qu'ils nous empêchent de voir.

Une autre thématique du film est la question des conditions de travail, notamment des métiers d'accueil et de secrétariat. Premières vitrines des marques et des établissements, ces postes sont des lieux de violence que je cherche à exposer. Joana a droit aux remarques, aux sautes d'humeurs, aux irritabilités des clients qui s'en prennent à elle comme si les décisions lui appartenaient. Enfermée dans sa petite boutique défraîchie, elle travaille dans un environnement précaire, à la limite de la salubrité, tous les jours, à la chaîne, dans le même espace, avec les mêmes tâches, les mêmes procédures, les mêmes mots à la bouche. Elle est aussi en proie à la violence de classe conduite par certains clients, qu'il s'agit, sans la minimiser, de ridiculiser un peu. Sans doute ce cadre professionnel y est-il pour quelque chose dans l'élan qui la pousse à engager une autre carrière. Ainsi, le film se diversifiera, notamment en termes de décor, à mesure que la vie de Joana s'enrichira : le temps passé à l'autoécole sera de moins en moins long à l'écran puisque de nouvelles choses (la voyance, Lena...) prennent enfin de la place dans sa vie.

Le film explore aussi la thématique de la voyance, parce qu'elle permet de traverser plusieurs questions qui me travaillent depuis un certain temps. L'un des axes principaux de ma recherche est la façon dont on se dévoile en dehors du langage. Le cinéma est pour moi l'un des seuls mediums capables de faire sentir la façon dont nos attitudes, nos gestes et nos airs nous trahissent. Je reste assez convaincue que c'est ce l'on ne dit pas qui témoigne de nous. C'est entre les mots, en creux, que se jouent nos intimités les plus perçantes. Dans le film, le plus important n'est pas formulé, et bien que Joana soit volubile, elle n'exprime jamais rien de ce qui compte vraiment. Tout ça est en dessous, retenu, caché – mais perceptible grâce au cinéma. Le film, ainsi, ne cherche ni à invalider ni à défendre la voyance, mais plutôt à observer comment elle analyse le non-dit, les auras, et comment elle parvient à créer du sens en dehors de l'expérience formulée – un peu comme le

cinéma. Mais la voyance, entre autres disciplines qui relèveraient de la foi, capitalise aussi sur nos espoirs, nos rêves, et surtout nos peurs. Joana, armée de son nouvel objectif, et bien décidée à sortir de son ennui et de sa précarité, fonce tête baissée concentrée sur elle-même. Elle en oublie ainsi que parmi ses clients pourront se trouver des personnes troublées, vulnérables, face auxquelles son humanité lui interdira l'insouciance. Sa rencontre avec Judith la met ainsi brutalement face à sa responsabilité (d'ailleurs littéralement en termes de mise en scène : pour la première fois, un champ-contrechamp parfaitement symétrique et frontal construira un face à face avec Judith duquel Joana ne peut pas s'extraire). Le film observe enfin comment Joana, qui pensait son destin extérieur (et le plaçait entre les mains d'une inconnue), finit par trouver en elle les moyens pour aboutir aux mêmes effets. Les croyances, même si elles nous éclairent, ne nous remplacent jamais. Il en va pour Joana, pour Judith, et pour beaucoup d'entre nous. On fait avant tout avec soi et l'on ne peut que se sauver soi-même.

Le film reconnaît plusieurs références : des œuvres comme *Fish Tank* d'Andrea Arnold, pour le naturalisme et la vivacité des personnages qui entraînent avec eux la caméra ; *Gerry*, *Last Days* ou *Elephant* de Gus Van Sant pour le temps qui s'étire et qui épouse l'errance des personnages ; le tout accompagné d'une pointe de Gregg Araki pour un peu plus de queer et de pop dans le désœuvrement (et notamment *The Doom Generation*, *Nowhere* et *Totally Fucked Up*). La mise en scène sera, comme déjà mentionné, plutôt subjective ; il ne s'agira pas de montrer la réalité, mais de découvrir, avec Joana, la sienne. Les décors ne seront ainsi jamais plantés en tant que tel ; nous ne découvrirons les choses et les situations qu'avec le personnage – sans être toujours dans son regard, mais en étant, a minima, à côté ou face à elle. Le cadre sera, au début du film, plutôt figé, pour épouser le temps long et routinier que vit Joana. A mesure que celle-ci rependra goût et contrôle sur sa vie, la caméra sera peu à peu portée, avec une prise de vue de plus en plus brute et concrète, qui suivra le rythme du personnage. Les séances de voyance, elles, seront plus artificielles, plus esthétisées, et marqueront une rupture avec le quotidien. Les décors seront plus léchés, les couleurs plus pastel... Cette autre approche de mise en scène aura ainsi pour effet de suspendre ces moments, mais aussi de rendre compte de leur aspect un peu artificiel. Le son, lui, construira l'ambiance étourdissante qui gravite autour de Joana : bruits incessants de la ville (passants, voitures, routes...), voix des clients, téléphone qui sonne, son du jeu sur smartphone... Elle n'est jamais au calme, jamais au repos, sauf pendant les séances de voyance. Elle n'en a pas nécessairement conscience, mais ce semblant de sérénité inaccessible ailleurs contribue à la séduire. Enfin, toujours pour épouser la perception de Joana, le montage passera peu à peu du temps long de l'ennui, avec des prises qui s'étalent et peu de coupes, à un dynamisme de plus en plus vivace.